L'industrie hôtelière dans le canton du Valais.

Par M. **Jules Emonet**, avocat et publiciste, à Martigny-Bourg.

Invité, comme membre de la „Société suisse de statistique", à préparer un travail pour l'assemblée générale annuelle qui, depuis 43 ans que cette Société existe, a lieu en Valais pour la première fois, nous n'avons pas hésité à répondre affirmativement, heureux de pouvoir apporter aussi notre pierre à l'édifice commun, c'est-à-dire à contribuer, pour notre part, à faire connaître notre ménage social ainsi qu'à remplir le programme de cette réunion.

Nous avons choisi pour notre sujet: l'Industrie hôtelière en Valais. Cette industrie a pris chez nous un si grand essor ces quinze dernières années, que l'on peut affirmer, sans exagération, qu'elle constitue aujourd'hui un facteur essentiel des conditions économiques de notre canton. Cette question, d'une incontestable opportunité, et dont l'importance capitale n'est plus à démontrer, doit préoccuper non seulement les autorités et les hommes d'Etat participant directement à la vie publique, mais encore tout simple citoyen soucieux de l'avenir et du bien-être de son pays.

Pour ne pas donner à cette étude trop d'étendue et ne pas la compliquer par l'examen de questions secondaires ou minutieuses qui nous entraîneraient trop loin, nous avons recherché d'abord le nombre d'établissements, en les divisant en deux catégories, savoir, ceux exploités durant la saison d'été seulement et ceux exploités toute l'année; nous avons recherché ensuite la date de l'ouverture d'un chacun, ce qui n'est pas sans intérêt pour l'histoire du développement de cette industrie; puis, nos investigations se sont portées sur le nombre de chambres, le nombre de lits et l'effectif des employés au plus fort de la saison. Voilà à quoi nous nous sommes borné, estimant que mieux valait supprimer les autres questions ayant un caractère plutôt tracassier ou inquisitorial, telles que les capitaux engagés en immeubles, mobilier et approvisionnements, les recettes et dépenses annuelles, le bénéfice net, les primes payées pour assurances diverses, les dépenses pour salaires des employés, pour patentes, impôts, etc., autant de questions qui ont leur importance, sans doute, mais auxquelles on ne répond, en général, qu'évasivement ou pas du tout. D'ailleurs, nous pourrons connaître tout cela par déduction des travaux publiés par la „Société suisse des Hôteliers" sur ces matières. Quant au résultat des trois points qui nous occupent spécialement, nous le garantissons aussi exact que possible, car nos données sont basées sur le recensement industriel fédéral du 9 août 1905, et nous avons tenu compte des innovations survenues dès cette date, soit par renseignements puisés à bonne source, soit par visite personnelle dans nos principaux centres de villégiature.

Tout d'abord, nous avons compté les établissements desservant particulièrement le mouvement des étrangers, soit les hôtels et pensions de saison, les établissements balnéaires, les sanatoria, puis les établissements à l'année, installés et organisés en vue surtout de la clientèle étrangère durant l'été, et, enfin, aussi les établissements à l'année dont la clientèle se recrute en majeure partie de personnes venues pour leur plaisir ou pour se reposer ainsi que de gens voyageant pour leurs affaires. Les auberges ainsi que les restaurants ou cafés-restaurants avec logis, dont la clientèle se recrute surtout parmi les gens du pays ou la classe ouvrière et dont le mouvement est plutôt local, ne figurent pas dans nos tableaux, mais mention en sera faite en bloc et à part, bien que, parfois, il soit assez difficile de fixer la démarcation entre ces divers établissements.

Contrairement à l'usage établi jusqu'ici, consistant dans les statistiques de ce genre, à ne faire figurer que le nombre de lits, nous avons consacré aussi une colonne au nombre de chambres. A notre avis, un hôtel hébergeant 100 personnes dans 40 à 50 chambres, présentera moins de confort qu'un autre hébergeant le même nombre de personnes dans 60 à 70 chambres; on se trouvera, dans ce dernier, plus à l'aise; on y sera installé d'une manière plus commode et plus indépendante que dans le premier, dont les chambres seront souvent de véritables dortoirs.

Il va sans dire, pour que notre statistique soit complète, que nous faisons figurer dans nos tableaux les petits hôtels comme les grands, les simples et modestes comme les élégants et luxueux, ceux aux prix bas et modiques comme ceux aux prix élevés, ceux perchés au sommet de nos montagnes ou perdus au fond de nos vallées latérales comme ceux situés dans la plaine, sur la grande voie internationale du Simplon.

Après ce préambule indispensable, nous entrons dans notre sujet.

Il y avait, en Valais, au 1er octobre 1907, date à laquelle nous avons arrêté notre travail, 324 hôtels

et pensions, dont 228 de saison et 96 à l'année, avec un total de 9628 chambres, 15,685 lits et 4611 employés; il y avait, en outre, 102 auberges, restaurants et cafés-restaurants avec logis, comptant ensemble environ 700 lits, ce qui fait un total général de 426 établissements possédant le droit d'héberger.

Ne sont pas compris dans ces chiffres ni les chalets particuliers ni les villas louées aux étrangers et dont le nombre est considérable à Champéry, à Salvan et ailleurs encore, ni les cabanes du Club alpin, au nombre d'une vingtaine, pouvant loger un effectif d'environ 500 personnes; rentrent, par contre, dans le cadre de nos évaluations, ainsi qu'on le verra plus loin, les hospices du Grand-St-Bernard et du Simplon, ainsi que les deux sanatoria de Clairmont et de Montana sur Sierre.

Tableau I.

District	Superficie en hectares	Habitants par kil. carré	Hôtels et Pensions	e saison	à l'année	Chambres	Lits	Employés
Viège . . .	89.860	8.8	54	48	6	2211	3510	1323
St-Maurice .	26.000	29	49	39	10	1161	1844	474
Monthey . .	19.370	57.5	46	32	14	1154	1833	480
Sierre . . .	41.860	27.6	31	17	14	936	1508	467
Entremont .	63.360	14.8	30	22	8	1112	[1]) 2063	374
Loèche . . .	35.140	19	26	18	8	655	1046	328
Hérens . . .	45.540	15.2	23	21	2	635	1040	263
Martigny . .	26.310	48	21	10	11	485	755	213
Brigue . . .	41.200	24	15	7	8	495	806	250
Conches . .	52.870	8	13	8	5	521	848	285
Sion	12.880	85	6	1	5	134	207	64
Rarogne oriental	45.980	14.3	5	3	2	95	135	52
Rarogne occidental			4	2	2	25	60	32
Conthey . .	22.900	39	1	0	1	9	10	6
Totaux	523.320	—	324	228	96	9628	15,685	4611

[1]) Y compris l'Hospice du Grand-St-Bernard.

Ces 324 hôtels et pensions se répartissent ainsi entre nos districts: Viège 54, St-Maurice 49, Monthey 46, Sierre 31, Entremont 30, Loèche 26, Hérens 23, Martigny 21, Brigue 15, Conches 13, Sion 6, Rarogne oriental 5, Rarogne occidental 4, Conthey 1.

D'après les travaux publiés par la „Société suisse des Hôteliers" en 1896, puis en 1901, et récemment en 1905, il résulte que le Valais occupe le IVme rang des cantons tant pour le nombre d'hôtels que pour le nombre de lits. En effet, il arrive, sous ces deux rapports, immédiatement après Berne, Grisons et Vaud. C'est Lucerne qui suit pour le nombre de lits, et Tessin pour les hôtels. De 1880 à 1894, le nombre des hôtels a doublé en Valais, et dès 1894 à 1907, à peu près dans le même laps de temps, il a doublé encore. En 1880, nous avions 38.9 lits par 1000 habitants; en 1894, cette proportion s'était élevée à 67.7, et, en 1907, elle atteint 137 lits par 1000 habitants, avec une moyenne de 48 lits par hôtel. De longs commentaires sont ici superflus, car rien n'est plus éloquent que les chiffres. Dans notre total de 9628 chambres et de 15,685 lits, sont compris les chambres et les lits de réserve que possèdent les hôtels dans leurs dépendances et chalets, annexes du bâtiment principal, mais non les chambres et lits destinés tant aux propriétaires et à leurs familles qu'au personnel, car, en y ajoutant ce contingent, nous dépasserions le chiffre de 20,000 lits!

Pour en revenir au personnel, nous voyons que c'est une légion de plus de 4600 employés, avec une moyenne de 14 employés par hôtel, qu'occupe chez nous l'industrie hôtelière. Dans ce nombre, c'est le sexe féminin qui, de beaucoup prédomine; cette prédominance provient de ce que, dans la plupart des petits hôtels de montagne, le service est presque exclusivement fait par des femmes. A part l'agriculture, de bien loin, aucune industrie ni profession n'occupe et ne fait vivre autant de monde. Ci-après nous reviendrons sur ce sujet ainsi que sur la classification des hôtels par altitude et par lits (tableaux II et III).

Dans les stations alpestres, les hôtels se sont multipliés ces quinze dernières années avec une rapidité qui tient du prodige; ainsi, pour en citer un exemple, la station de Champex qui, en 1890, n'avait qu'un hôtel, en compte actuellement 12 (y compris un construit cet été même) avec un total de 947 lits; on y trouve, en outre, 25 chalets particuliers habités par leurs propriétaires ou loués à des familles étrangères, ce qui représente un total d'environ 1200 lits! On peut en dire de même des stations de Champéry, Salvan, Finhaut, Fionnay, les Mayens de Sion et autres, qui se sont transformées et ne cessent de prospérer.

Nous allons maintenant jeter un coup d'œil sur chaque district et passer rapidement en revue les ressources qu'il offre à l'industrie hôtelière.

I. District de Viège.

Ainsi que le démontre le Tableau I qui précède, c'est le district de Viège, le plus étendu en superficie, qui tient le record avec 54 hôtels et 3510 lits, et qui peut s'enorgueillir de posséder deux stations alpestres et centres de villégiature de premier ordre: *Zermatt* (1620 m.), la reine de nos stations valaisannes et dont la réputation est universelle, et *Saas-Fée* (1798 m.), que l'on a qualifiée „une perle des Alpes". Dans la vallée de Zermatt ou de St-Nicolas, longue de 44 kilomètres depuis Stalden, nous trouvons 34 hôtels, dont 2 à *St-Nicolas* (1121 m.), 2 à *Randa* (1445 m.), 1 à *Grœchen* (1617 m.), ouvert cette année, 1 à *Tœsch* (1456 m.),

1 à *Tœschalp* (2118 m.), 19 à Zermatt et ses environs immédiats et 8 sur les hauteurs qui l'entourent: *Riffelalp* (2227 m.), *Riffelberg* (2569 m.), *Gornergrat* (3136 m.), *Lac-Noir* (2589 m.), *Staffelalp* (2146 m.), *Glacier du Trift* (2200 m.), *Glacier de Findelen* (2100 m.), *Flühalp* (2612 m.). C'est à Zermatt que nous trouvons l'hôtel le plus grand, l'*Hôtel du Mont-Cervin,* avec ses 350 lits, et à Gornergrat, l'hôtel le plus élevé du Valais, l'*Hôtel du Belvédère,* à 3136 m. au-dessus du niveau de la mer! Le panorama du Gornergrat, avec son monde de glaciers et son cirque de cimes dépassant toutes 4000 m., n'a pas de rival en son genre. Depuis l'établissement du chemin de fer, inauguré en 1898, qui en rend l'accès si facile, ce site merveilleux est de plus en plus fréquenté et n'a fait que gagner en célébrité.

Quand Tœpfer vint à Zermatt, en 1842, avec sa bande, il ne put la loger entièrement. Vers 1830, il n'y avait encore point d'hôtel; on payait chez le curé un franc de Suisse, soit 1 fr. 45 de notre monnaie actuelle, par jour, pour la pension, vin compris. Il n'y avait point de guides. C'est en 1839 que le Dr Lauber, ayant obtenu le droit de tenir auberge, agrandit son chalet et le baptisa „Hôtel du Mont-Rose"; il disposait de 3 lits et reçut une douzaine de voyageurs par an. Ce furent les premiers débuts. En 1852, le conseiller Clemenz ouvrit un hôtel à l'enseigne du „Mont-Cervin" avec 14 lits. En 1855, année où la pointe Dufour (4638 m.), la plus haute cime du Mont-Rose, fut gravie pour la première fois, M. Alexandre Seiler prit pour son compte l'„Hôtel du Mont-Rose", qu'il se mit immédiatement à agrandir; en 1867, il devint aussi acquéreur de l'„Hôtel du Mont-Cervin": ce fut le créateur de Zermatt, qui lui doit son prodigieux développement et son extraordinaire prospérité. Zermatt est devenu un centre d'attractions justement célèbre; l'affluence des touristes de toutes nations y est énorme, surtout depuis que le chemin de fer, qui y est arrivé, pour la première fois, le 6 juillet 1891, a supprimé, pour ainsi dire, la distance de 36 kilomètres qui la sépare de Viège. La reine de nos stations reçoit maintenant plus de 40,000 touristes par an! Voyez les progrès accomplis dès 1839!

Dans la vallée de Saas, s'ouvrant pareillement à Stalden et longue de 28,5 km., nous trouvons 12 hôtels. La ravissante station de Saas-Fée, à 1798 m, entourée d'une couronne de glaciers et l'une de nos grandes stations les plus élevées, en compte 5 avec environ 600 lits. La construction, par la Commune, du premier hôtel *(Hôtel du Dôme)* remonte à 1882. M. Sévérin Lagger, qui l'exploita le premier, fut pour Saas-Fée ce que M. Seiler fut pour Zermatt. Il y a, en outre, 2 hôtels à *Saas Grund* (1562 m.), le village le plus important de la vallée, 1 à *Huteck* (1246 m.), 1 au lac de *Mattmark* (2133 m.), 1 à *Almagell* (1679 m.) et les deux haut-perchés de *Plattjen* (2578 m.), et de *Weissmies* (2560 m.), dans le Triftalp. La vallée de Saas, si intéressante et si pittoresque, déjà fort fréquentée, le sera bien davantage lorsque le chemin de fer projeté la parcourra, car, en ce moment, l'accès n'y est pas des plus faciles, faute de route carrossable. On n'y pénètre que par un chemin muletier.

En redescendant la vallée, nous trouvons à *Stalden* (795 m.), lieu de villégiature de printemps et d'automne, au confluent des deux Vièges, 2 hôtels, ainsi qu'un à *Visperterminen,* ce village situé à 1340 m. et fameux par son vignoble, un des plus élévés que l'on connaisse, et qui produit le non moins fameux *Heidenwein.* Enfin nous trouvons encore 4 hôtels dans le bourg de *Viège,* chef-lieu du district, la *Vespia Nobilis.*

II. District de St. Maurice.

Si ce district vient en second rang, bien qu'un des derniers en superficie, c'est grâce aux stations de *Salvan* (925 m.) et *Finhaut* (1237), où abondent les hôtels. Le chemin de fer électrique Martigny-Châtelard, ouvert à l'exploitation l'année dernière, va donner à cette vallée plus de vie et d'animation encore, et déjà l'affluence des touristes, qui ont utilisé cette nouvelle voie, a été considérable. De Salvan au Châtelard (1122 m.) inclusivement, on ne compte pas moins de 41 hôtels et pensions, 28 à Salvan et 13 à Finhaut, y compris les deux du superbe plateau de Salanfe, ainsi que les chalets-restaurants des cols de la Creusaz et de la Gueulaz, sans parler des nombreuses et charmantes villas échelonnées et disséminées un peu partout, particulièrement aux Granges et aux Marécottes. Un recensement effectué cet été, à l'initiative de la „Société de développement de Salvan", a démontré qu'au plus fort de la saison, plus de 2000 étrangers se trouvaient en villégiature à Salvan seulement, tant dans les hôtels et pensions que dans les villas louées. A Finhaut, où la clientèle est anglaise en majeure partie, la construction est très active; on y élève en ce moment un „Palace Hôtel", qui sera ouvert en 1908 et qui est devisé à fr. 350,000.

En dehors de cette vallée, mentionnons encore 5 hôtels à Vernayaz, où les Gorges et la Pissevache attirent de nombreux touristes, 4 à St-Maurice et 1 sur le plateau de Vérossaz.

Le surprenant essor qu'a pris l'industrie hôtelière dans la vallée de Salvan paraît justifié, dit le Dictionnaire Géographique de la Suisse, par l'aspect déjà montagneux offert par des stations peu élevées comme Salvan, de même que par la présence de populations

sédentaires et permanentes à Finhaut et à Trient. De plus, très rapprochée des villes du Léman, elle offre, sans qu'on ait à s'engager plus loin, une parfaite synthèse des contrastes tour à tour gracieux, pittoresques ou terrifiants des autres vallées du pays. En outre, dès l'origine de l'alpinisme, cette vallée fournit l'une des principales voies d'accès au Mont-Blanc.

III. District de Monthey.

C'est Monthey qui vient en IIIe rang. Ce district peut se vanter aussi d'avoir deux belles stations alpestres: celle de *Champéry* (1052 m.) et de *Morgins* (1343 m.) et une en plaine, sur les bords du Léman, celle de Bouveret (394 m.). La station de Champéry, si coquette et d'une propreté modèle, s'embellit et se développe de jour en jour. Le chemin de fer Aigle-Ollon-Monthey, qui vient d'y arriver, et qui y a son point terminus, sera pour elle une nouvelle garantie de prospérité. Champéry a 14 hôtels et pensions, à la tête desquels figure l'*Hôtel de la Dent-du-Midi,* récemment agrandi et qui peut héberger 240 personnes. C'est le plus vaste hôtel de tout le Bas-Valais, et, en même temps, le plus ancien: son ouverture remonte à 1857; il sera agrandi encore prochainement. Notons encore l'existence dans cette heureuse station de plus de 50 villas d'élégante construction et généralement en bois, louées à des étrangers et toutes occupées durant l'été et quelques-unes même durant l'hiver par des familles anglaises. Champéry possède une source d'eau minérale sulfureuse, alcaline et lithinée, propriété de l'Hôtel de la Dent-du-Midi. Sur le col de *Coux* (1924 m.), à l'extrémité du val d'Illiez et sur la frontière française, on trouve une auberge et un petit hôtel dans le vallon de *Barmaz* (1496 m.), ainsi qu'un chalet-restaurant avec logis à *Bonavaux* (1556 m.).

La station thermale de Morgins a 7 hôtels et pensions. Le „Grand-Hôtel des Bains", construit en 1862, est propriétaire de l'établissement balnéaire ainsi que des sources. Les eaux ferrugineuses de Morgins ont acquis une rapide renommée; les bains sont établis depuis 1846. Au Pas-de-Morgins (1411 m.), près de la frontière française et à un kilomètre et demi du Grand Hôtel, se trouve un petit lac, de 500 m. de tour. Dans ce solitaire et gracieux vallon, gazonné de toutes parts, on chercherait vainement une pierre. „Morgins, dit un écrivain sédunois, M. Oscar Pérollaz, tient une place à part dans le livre d'or des stations valaisannes. C'est, à l'emporte-pièce, un coin de la verte Gruyère transporté dans la vallée du Rhône; c'est le pâturage mamelonné aux lignes harmonieuses, aux contours adoucis; c'est la forêt de sapins à l'accès facile, agrémentée de bancs rustiques pour les promeneurs; c'est un tableau de fraîcheur reposant, ne ressemblant en rien aux déchirements fantastiques de rochers et de glaces qui sont l'apanage d'autres sites alpestres."

Les stations de Champéry et de Morgins sont desservies par d'excellentes routes carrossables. La voiture postale, partant de Monthey, fait en outre deux courses par jour dans chaque direction.

Dans la fraîche et riche vallée d'Illiez, longue de 17 km., existent encore des lieux de villégiature à *Val d'Illiez* (952 m.) (4 hôtels-pensions) et à *Troistorrents* (763 m.) (1 hôtel). *Chœx* (700 m.), tout caché dans la verdure, est aussi un site favorisé et d'un charme particulier (2 pensions). La ville de Monthey, capitale industrielle du Valais, a 4 hôtels. En redescendant la vallée du Rhône, nous trouvons un hôtel à *Revereulaz* (999 m.) sur Vionnaz, belvédère d'où le panorama est aussi intéressant qu'étendu, 1 à Vouvry, 1 à *Miex* (979 m.) sur cette localité et 1 au lac de *Tanay* (1400 m.), oasis enchanteresse, où le séjour offre les mêmes agréments et distractions qu'à Champex.

Une autre attrayante station, c'est le *Bouveret* (394 m.), le „Paradis du Léman", dont elle est réputée le port le plus sûr. C'est non seulement un lieu favorisé à tous égards, une villégiature agréable et paisible, mais le rendez-vous préféré des étrangers habitant la rive opposée. Des 6 hôtels qui l'embellissent, plusieurs sont de luxueux édifices. La position du Bouveret entre Evian et Montreux est une garantie de son avenir. *St-Gingolph* (391 m.), (3 hôtels), dernière localité valaisanne, est pareillement en pleine voie de progrès et de développement.

IV. District de Sierre.

Le district de Sierre, arrivant en IVe rang, est un de ceux où les progrès de l'industrie hôtelière ont été les plus rapides et les plus surprenants. C'est dans ce district, occupant le centre géographique du pays et le second en population, qu'on admire les ravissants plateaux de *Montana* et de *Crans,* véritable parc alpestre avec ses lacs, sa flore et ses forêts, région réputée la plus ensoleillée de la Suisse après Locarno, et où le climat est le plus sec. C'est là, à 3 heures de la gare de Sierre, et desservis par une route carrossable, que sont situés le *sanatorium* populaire genevois de Clairmont, le *sanatorium* du Dr Stephani, l'ancien sanatorium de Beauregard, aujourd'hui converti en *Palace Hôtel,* somptueux établissement aux vastes proportions, le *Grand Hôtel du Parc,* ainsi qu'un hôtel-pension plus modeste ouvert en 1907, disséminés sur les territoires des communes de Randogne et de Montana et à l'altitude de 1450 à 1520 m.; c'est là, de même, qu'est situé, un peu plus haut, à 1680 m., le

Forest Hôtel, de Vermala; tous ces établissements sont ouverts durant l'année entière. C'est le Davos valaisan, au climat doux et réparateur, au ciel sans brouillards, où l'on peut goûter et les charmes de l'été et les attractions sportives de l'hiver, station estivale et hivernale, où l'on constate jusqu'à huit heures d'insolation durant les jours les plus courts de l'année. Plus à l'ouest, sur le même coteau, *Lens* (1139 m.), avec 2 hôtels, est en train de devenir aussi un lieu de villégiature.

La Nice valaisanne, Sierre *(Sirrum amœnum)*, qui, de jour en jour va se transformant et se développant, compte déjà 7 hôtels de tous rangs, dont un, l'*Hôtel Château et Bellevue,* de tout premier ordre; deux ont été ouverts cette année même. Dans les autres communes de la plaine, nous en comptons 1 à Granges, 1 à St-Léonard et 2, de construction récente, dans le petit bourg industriel de Chippis.

De toutes les vallées de la Suisse, celle d'Anniviers, longue de 34 kil., est peut-être la plus riche en beautés naturelles, et, au point de vue de la nature comme au point de vue de la population, la plus intéressante à parcourir; aussi est-elle une des plus fréquentées par les touristes d'entre nos vallées latérales; aussi les centres de villégiature y sont-ils nombreux: *Vissoie* (1220 m.), *Chandolin* (1936 m.), la plus élevée de nos 170 communes, *St-Luc* (1675 m.), l'*Hôtel du Weisshorn,* perché à 2345 m. au-dessus de ce village, *Grimentz* (1570 m.), *Ayer* (1484 m.) et *Zinal* (1678 m.), avec un total de 12 hôtels, y compris celui du Mountet, près de la cabane du même nom, et dont plusieurs de premier ordre.

Zinal, importante station au fond de la vallée, centre de nombreuses et grandioses excursions et ascensions, forme tout un village avec ses 4 hôtels et leurs dépendances, ses bazars et ses chalets. C'est, en même temps, un lieu de repos de plus en plus apprécié et l'un des points favoris recherchés par les alpinistes. L'établissement le plus ancien, l'„Hôtel du Mont-Durand" date de 1858. Si le chemin de fer projeté de Sierre à Zinal et de Zinal à Zermatt devient un jour une réalité, cette station a devant elle un brillant avenir.

V. District d'Entremont.

Dans le district d'Entremont, occupant le Vme rang, c'est la station de *Champex* (1465 m.), la première en importance avec ses 12 hôtels, ses 947 lits et ses 25 villas. La route carrossable, ouverte cet été dès l'entrée des Gorges du Durnand, contribuera puissamment désormais à la prospérité déjà grande de ce site enchanteur auquel il ne manquait qu'un accès plus facile, et dont le lac, ce bijou enchâssé dans un écrin de verdure, le lac étincelant comme une émeraude dans son cadre de montagnes, est la principale attraction. Champex est le point de départ de nombreuses ascensions dans le massif du Mont-Blanc, ascensions facilitées par le voisinage des deux cabanes d'Orny et de la cabane de Saleinaz.

La seconde station en importance est celle de *Fionnay* (1497 m.), dans la vallée de Bagnes avec 3 hôtels. Bien que le nombre d'hôtels y soit resté le même, on y constate néanmoins de notables progrès, attendu que son principal établissement, l'„Hôtel du Grand-Combin" a été considérablement agrandi au point de pouvoir loger 180 personnes; c'est le plus vaste hôtel d'Entremont. On travaille aussi, en ce moment, à l'agrandissement de l'„Hôtel des Alpes" qui, la saison prochaine, pourra loger jusqu'à 120 personnes. On a inauguré cet été une jolie et pittoresque chapelle catholique au sommet de cette salubre Thébaïde, près de l'„Hôtel Carron". Fionnay est le point de départ de l'ascension du Grand-Combin (4317 m.), ascension facilitée par le voisinage de la cabane de Panossière, ainsi que d'excursions dans le fond de la vallée, facilitées à leur tour, par l'„Hôtel de *Mauvoisin*" (1824 m.) et la cabane de Chanrion.

Dans cette fertile et populeuse vallée de Bagnes, longue de 27 kil. depuis Sembrancher, il y a, en outre, des lieux de villégiature à *Châble* (835 m.) avec un hôtel ouvert toute l'année, une petite pension à *Versegère* (900 m.), le jardin de la vallée, et un hôtel à *Lourtier* (1124 m.). A *Sembrancher* (720 m.), chef-lieu du district, vient de s'ouvrir l'„Hôtel-Pension National". En remontant la vallée d'Entremont, longue de 36 kil. depuis Sembrancher, nous notons un petit hôtel à *La Douay* (798 m.), 1 à *Orsières* (888 m.), 1 à *Liddes* (1338 m.), 2 à *Bourg-St-Pierre* (1633 m.), village le plus élevé du Bas-Valais, à l'entrée du Valsorey, où la cabane du même nom facilite l'ascension du Vélan (3765 m.) et plus loin, la vieille „*Cantine de Proz*" (1802 m.), dernière oasis avant de pénétrer dans le sombre „Défilé de Marengo", conduisant au Grand-St-Bernard par la belle route carrossable, ouverte en 1892 et qui va se souder avec la nouvelle route sur le versant italien, inaugurée en 1905. Le trajet de la Cantine à l'Hospice n'a été refait qu'en 1906. C'est à Bourg-St-Pierre, au delà du pont jeté sur la Dranse de Valsorey qu'a été créé, en 1899, le jardin alpin de la *Linnœa,* dirigé par son initiateur M. Henri Correvon, et propriété d'un Comité international.

Dans le val Ferret, long de 18 kil., qui ne manque ni d'intérêt ni de pittoresque, nous ne notons qu'un seul hôtel à *Praz-de-Fort* (1146 m.), „Hôtel-Pension de Saleinaz", et qu'un restaurant avec logis à *Ferret*

(1696 m.), près du point de départ des deux chemins de Courmayeur par les cols du Grand et du Petit Ferret.

Sur la crête du Mont-Chemin, et sur le versant dominant Martigny, nous trouvons deux lieux de villégiature, vrais nids de verdure au sein de magnifiques forêts de mélèzes, avec de vertes clairières et des retraites délicieuses. Ce sont des lieux de repos par excellence: le *„Grand-Hôtel de la Pierre-à-Voir“* (1555 m.), au-dessus de Charrat et à 20 minutes du col de Lein (1660 m.), grandiose édifice qui a été ouvert en 1896, et l'*„Hôtel du Vélan“* (1440 m.) sur le col des Planches, établissements desservis par la route carrossable partant de Martigny-Bourg. Dans cette région, où les pluies sont rares, l'air est remarquablement sec, léger et tonique. La course classique des pensionnaires de ces hôtels est celle de la Pierre-à-Voir (2476 m.), ce dôme aérien qu'on voit de partout, ce doigt qui semble montrer le ciel, ce fanal qui perce les nuages et illumine le Valais, selon l'expression d'un écrivain enthousiaste.

Nous ne pouvons terminer ce chapitre d'Entremont sans parler de l'*„Hospice du Grand-Saint-Bernard* (2472 m.), lequel, bien que ce ne soit pas un hôtel dans le sens strict du mot, puisqu'on y est logé et nourri *gratuitement,* n'en est pas moins un établissement à l'année et le roi des établissements à l'année. Avec la superbe annexe récemment construite et reliée à l'ancien bâtiment par une galerie, l'Hospice dispose de 340 lits pour héberger les passants, sans y comprendre les appartements occupés par les religieux et la domesticité. Le nombre des employés est relativement minime; il ne s'élève qu'à 15. Nous ne nous arrêterons pas à faire l'éloge de ce célèbre monastère que vous connaissez tous, monument élevé par la charité sur le chemin de l'humanité en péril.

VI. District de Loèche.

Voici un district plein d'attractions, tant pour les amateurs de la belle nature que pour ceux qui cherchent le rétablissement de leur santé, c'est Loèche avec son célèbre établissement thermal de *Loèche-les-Bains* (1411 m.). On ignore la date exacte de la découverte des sources; elle doit remonter à l'époque romaine. Ce que nous savons, c'est que des bains existaient dès le XIIIme siècle; au XIVme, ils furent un fief des évêques de Sion, et, vers la fin du XVme (1477), ceux-ci devinrent seuls propriétaires des sources et des bains. Le cardinal Schinner restaura, agrandit les établissements et en construisit de nouveaux; en 1500, déjà la seconde année de son épiscopat, il devint acquéreur de tout l'établissement; c'est de cette époque que les bains se développèrent et acquirent une véritable renommée.

Dispersées dans tout le village, plus particulièrement sur la rive gauche de la Dala, les sources thermales sont au nombre de 22. Leur température varie entre 39°25 (source dite „du Bain-de-Pied) et 51°35 (source de St-Laurent, qui jaillit sur la place du village, au pied d'une colonne surmontée de la statue de ce saint); c'est la source la plus puissante; son débit est de 2,592,000 litres par jour, soit 3 litres à la seconde. Les eaux de Loèche, sulfatées, calciques, avec traces de iodure de potassium, sont d'une efficacité incontestable dans nombre de maladies, en particulier dans les maladies de la peau; ce sont les seules de leur espèce en Europe jaillissant à une pareille altitude. On trouve à Loèche tous les perfectionnements de l'hydrothérapie moderne.

Mais ce site privilégié à tous égards n'est pas seulement une station thermale, mais aussi une station climatérique de haute importance; les avantages qu'elle offre sous ce rapport sont aussi incontestables que ses ressources thérapeutiques. Rien n'y manque, tant au point de vue des distractions que des conditions atmosphériques, pour en faire une cure d'altitude idéale. Il y a à Loèche 11 hôtels de tous rangs, un Kursaal et cinq établissements de bains. Les six plus anciens hôtels et les cinq établissements de bains sont devenus la propriété d'une Société genevoise, qui y a réalisé de notables améliorations, surtout de grands travaux d'hygiène et d'embellissement.

Dans les environs, nous trouvons sur le col de la *Gemmi* l'„Hôtel Wildstrubel“, à 2340 m., ainsi qu'un autre plus modeste à *Schwarenbach* (2067 m.) sur le versant bernois, au nord de ce col. La course classique qui se pratique sans fatigue et avec un plaisir toujours nouveau, est celle du Torrenthorn (3003 m.), surnommé à juste titre le *Righi valaisan,* car le panorama y est admirable; l'Hôtel de *Torrentalp* (2440 m.) en facilite l'ascension. En redescendant la vallée de la Dala, nous remarquons un petit hôtel à *Inden* (1137 m.), et un autre, modeste aussi, à *Rumeling* (1072 m.), même commune; deux hôtels à *Loèche-Ville,* dans la *„Leuca fortis“* et deux à la *Souste,* soit Loèche-Gare. Dans les localités de la plaine, *Tourtemagne* a un petit hôtel et *Gampel* 3.

La vallée de Tourtemagne, dont la belle cascade, formée par la Lonza, poétise l'entrée, et qui se termine par le beau glacier du même nom, vallée de 20 kil. de longueur, mais large seulement d'un demi-kilomètre en moyenne et profondément encaissée, est encore relativement peu connue, et, cependant, elle fait les délices de celui qui l'explore par le charme agreste et sauvage qu'offrent les diverses parties de

son paysage et la rusticité de ses sites. On y remarque de belles forêts, notamment la „Taubenwald“, aux gigantesques sapins. *Meiden* (1817 m.) est le seul centre de villégiature de quelque importance avec son „Hôtel du Schwarzhorn“; il y a aussi à *Ober-Ems* (1345 m.) le petit „Hôtel du Weisshorn“. L'hôtel qui existait à Gruben a été incendié. L'accès dans cette vallée ne se pratique que par un chemin muletier, tandis que la vallée de la Dala est favorisée par une superbe route carrossable ainsi que par la voiture postale depuis la Souste avec deux courses par jour.

VII. District d'Hérens.

Le district d'Hérens, dont la vallée du même nom, dès Bramois au sommet du glacier d'Arolla, mesure 34 kil. de longueur, compte de nombreuses stations, toutes alpestres, en pleine voie de prospérité, car il est le seul, avec celui d'Entremont, qui ne confine pas au Rhône. Les centres de villégiature sont au nombre de 9, avec un ensemble de 23 hôtels et pensions, dont 8 aux *„Mayens de Sion“* (1330 m.), étagés sur cette riante colline, véritable jardin alpestre, et disséminés sur le territoire des communes de Vex et des Agettes; aucun de ces établissements, dont quelques-uns sont de premier ordre, n'appartient au district de Sion, bien que la dénomination du lieu pourrait le faire supposer. Les autres stations sont *Vex* (957 m.) chef-lieu du district, avec 1 hôtel et plusieurs restaurants avec logis, *Euseigne* (1050 m.) avec ses fameuses pyramides (2 hôtels), le grand et pittoresque village d'*Evolène* (1378 m.) avec 4 hôtels, *Les Haudères* (1447 m.), à l'extrémité du bassin d'Evolène (1 hôtel), 1 dans la Combe de *Ferpècle,* à Salay (1800 m.) et 4 à *Arolla,* avec „Kurhaus“, dont deux de premier ordre. *Arolla,* en face de l'imposante pyramide du Mont-Collon, station climatérique de plus en plus en vogue, à 2100 m., entourée de pics nombreux et de beaux glaciers, notamment du magnifique glacier d'Arolla, de 26 kil. de superficie, un des plus grands de la Suisse, et avec ses forêts d'aroles, son lac bleu de Lucel, attire chaque année une affluence plus considérable de touristes, spécialement d'alpinistes et ascensionnistes. C'est le point de départ pour l'ascension du Mont-Collon (3644 m.). La construction du premier hôtel, par le guide Jean Anzévuy, date de 1872.

Il y a encore un lieu de villégiature à *Pralong* (1600 m.), „Hôtel du Mont-Pleureur“, dans le val d'Héremence, arrosé par la Dixence, et un à *Ayent* (1038 m.), „Hôtel du Rawyl“, séjour de prédilection du peintre Gos, dans la partie séparée du reste du district, sur la rive droite du Rhône.

L'accès dans la vallée d'Hérens est facilité par l'existence d'une route carrossable, de Sion aux Haudères, au fond du val d'Hérens, au point où celui-ci se bifurque pour former les deux vallons de Ferpècle et d'Arolla.

VIII. District de Martigny.

Bien que le premier district pour la population, celui de Martigny n'arrive qu'au VIIIe rang pour le nombre d'hôtels. Des 21 établissements qu'on y trouve, 8 sont à Martigny même et 10 appartiennent à la station de *Trient* (1295 m.), et à ses environs immédiats, soit 4 à Trient même, 1 à *Tête-Noire* (1194 m.) 1 sur le col de *Balme* (2204 m.), ouvert en 1863, d'où la vue est une des plus étendues des Alpes suisses, 2 sur le col de la *Forclaz* (1523 m.), ainsi que 2 pensions à *Meylan* sous Forclaz (1500 m.), dont l'une ouverte cette année même. La station de la Tête-Noire, passage fréquenté et réputé de vieille date, est une des plus anciennes du Valais, car, dès l'année 1834, assure-t-on, on y hébergeait déjà les voyageurs dans un rustique chalet. Quant à celle du col de la Forclaz, où „l'Hôtel-Pension Gay-Descombes“ est ouvert toute l'année, son origine remonte à 1840. La station de Trient, fraîche et verdoyante oasis à la bifurcation des deux routes de Martigny à Chamonix par Tête-Noire et le col de Balme, doit surtout sa renommée à l'air pur et tonique qu'on y respire ainsi qu'au voisinage de son glacier et du col précité.

Deux nouvelles stations ont été créées en 1906, par la construction d'abord de l'*Hôtel du Belvédère* à *Chemin* sur Martigny-Bourg (774 m.), charmant plateau gazonné, couvert de griottiers et entouré de bois, que nous avons qualifié *„Au Pays de la griotte“*; c'est la première étape de la route carrossable de Martigny-Bourg au Grand-Hôtel de la Pierre-à-Voir; puis, en second lieu, par l'ouverture de l'„Hôtel du Grand-Muveran“, à *La Combétaz* (1246 m.), dans les Mayens de Leytron, sur le chemin de la cabane Rambert. Il existait déjà dans cette pittoresque région, une modeste pension, à *Ovronnaz* (1400 m.).

La ville de Martigny, se trouvant à la bifurcation de plusieurs voies internationales et étant le passage le plus fréquenté du canton, a toujours eu le privilège d'avoir des hôtels relativement nombreux et d'une tenue irréprochable; c'est ainsi qu'on en compte actuellement sept, dont deux de tout premier ordre et de plus de 100 lits chacun: le „Grand-Hôtel Clerc“ et le „Grand-Hôtel du Mont-Blanc“. Du Léman à Brigue, ce sont les plus importants que nous rencontrons dans la vallée du Rhône pour le nombre de lits; il y a, en outre, dans la vieille Octodure, 8 auberges ou restaurants avec logis. Martigny-Bourg n'a qu'un hôtel, mais 5 restaurants avec logis.

En dehors de Martigny, nous trouvons un hôtel récemment ouvert à la gare de Riddes. A Saxon, l'industrie hôtelière, si florissante il y a 30 ans, est tombée avec la clôture des jeux et du Casino; on n'y trouve plus, hélas! que trois restaurants avec logis! „*Tempora mutantur!*“ Le „Grand Hôtel des Bains“, jadis de grande renommée, n'est plus exploité depuis la fermeture de l'établissement thermal, dont les eaux iodo-bromurées avaient acquis une certaine vogue.

Dans le val d'Isérables, l'industrie hôtelière n'a pas encore pénétré.

IX. District de Brigue.

Brigue, la *Briga Dives,* est le centre du Haut-Valais comme Martigny est le centre du Bas; comme Martigny aussi, elle est un lieu de passage sur une grande voie internationale; c'est ainsi que nous y trouvons 6 hôtels, dont 1 de 100 lits: le „Grand Hôtel de la Couronne et Poste“, et 7 auberges ou restaurants avec logis.

Ce district a quatre lieux de villégiature alpestre et 7 hôtels dans la région du Simplon, soit 1 à *Bérisal* (1526 m.), mi-chemin du col du Simplon, 2 sur le col du *Simplon* (2010 m.) ou Simplon-Kulm, d'abord le célèbre Hospice, dirigé et administré par les religieux du Grand-St-Bernard. Cet Hospice, qui est la propriété de ce monastère, et où les touristes sont nourris et logés *gratuitement* comme dans la maison-mère, dispose de 100 chambres pour héberger les passants. Il y a, en outre, sur ce col, depuis 1898, le „Grand Hôtel Bellevue“. Les 4 autres établissements se trouvent sur le versant italien, savoir trois hôtels à *Simplon-Village* (1480 m.) et un à *Simplon-Algaby* (1240 m.).

Sur la rive droite du Rhône, outre un hôtel à *Naters* (689 m.), le district de Brigue possède la belle station alpestre de *Belalp*, à 2180 m., où s'élève l'„Hôtel Belalp“, de 120 lits, dominant le célèbre glacier d'Aletsch, le plus vaste de toute la chaîne des Alpes, car sa longueur n'est pas moins de 24 km. et sa superficie de 129 km². Belalp est une station climatérique d'altitude très en vogue et un centre de nombreuses et splendides exscursions.

X. District de Conches.

Occupant l'extrémité supérieure de la vallée du Rhône, le district de Conches, *Gomesia catholica,* est celui dont la population est le moins dense, 8 habitants par km², mais, avec ses 52,870 hectares, il vient en IIIe rang pour la superficie, n'étant devancé, à cet égard, que par Viège et l'Entremont. Il est long de 40 km. de la Furka au confluent de la Binna. Dans cette belle vallée que parcourt la route carossable de la Furka, reliant le Valais avec les cantons d'Uri et de Berne, on trouve une dizaine de centres de villégiature, dont trois de première importance: ce sont Gletsch, la Furka et l'Eggishorn.

Gletsch (1761 m.), au pied de l'imposant glacier du Rhône, est le centre principal des étrangers dans la vallée et le point de départ de deux grandes routes alpestres, de la Furka et du Grimsel; ce point est à 8 heures de Brigue par la voiture postale faisant journellement, durant l'été, deux courses dans chaque direction. En 1838, il n'existait dans cet important passage qu'une modeste auberge; aujourd'hui l'„Hôtel du Glacier du Rhône“, de M. Joseph Seiler, compte 320 lits et forme tout une petite ville, avec ses dépendances. Chaque jour, au gros de la saison, des torrents de touristes de tous pays, venant d'Interlaken, de Meiringen par le Grimsel, de Lucerne, de Gœschenen, par le Furka, du Simplon par Brigue, etc., s'abattent sur Gletsch, qui durant l'été, se trouve être l'endroit le plus populeux de toute la vallée.

A la *Furka* s'élève à 2300 m. sur une esplanade près du glacier, un autre hôtel de M. Joseph Seiler: le *Belvédère,* d'où le panorama est grandiose. „Là, dit M. Jules Monod, on est en quelque sorte sur le glacier même; de la véranda de l'hôtel, on voit les séracs géants, les crevasses béantes, toute l'architecture bouleversée de cet océan de glace (le glacier du Rhône a plus de 23 km² de superficie), dont aucun obstacle n'atténue la splendeur.“

La station de l'„Hôtel de la Jungfrau“, ou de l'*Eggishorn*, est située sur une esplanade, à l'altitude de 2193 m., à deux heures et demie au-dessus de Fiesch et à une heure et demie du point culminant de cette montagne, une des plus visitées de la Suisse. C'est là que le bel établissement de 130 lits de M. Emile Cathrein développe sa monumentale façade, sur ce belvédère naturel, d'où le panorama est un des plus beaux de la Suisse; on a à ses pieds le glacier d'Aletsch et au N. le petit lac de Märjelen, pourvu de barques à l'usage des promeneurs, lac si renommé, et qu'on a si bien décrit en ces mots „petit saphir serti de perles blanches des glaçons mobiles“.

C'est encore au district de Conches, commune de Fieschertal, qu'appartient le petit *Hôtel Concordia* ou *Place de la Concorde* (2870 m.), dépendant de la station de Rieder-Alp (Rarogne Or.), vaste plateau glaciaire ainsi dénommé parce que c'est là que viennent aboutir, comme autant d'avenues, les glaciers d'Aletsch, de la Jungfrau, de l'Ewigschnee-Feld et du Grünhorn.

En redescendant la vallée depuis Gletsch, nous remarquons un petit hôtel à *Oberwald* (1371 m.), un à *Ulrichen* (1338 m.), un à *Münster* (1390 m.), deux

à *Reckingen* (1345 m.) et deux à *Fiesch* (1071 m.), dont un, l'„Hôtel des Alpes" a une dépendance au pied de l'Eggishorn. Fiesch est un beau village, sur la rive droite du Rhône, au débouché du Fieschertal, et dans une position admirable; c'est le principal centre de touristes entre Brigue et Gletsch et le point de départ pour l'Eggishorn et la vallée de Binn.

La vallée de Binn ou Binnenthal a un lieu de villégiature à *Binn* (1389 m.) ou Schmidigenhäusern, c'est l'„Hôtel Ofenhorn". Cette intéressante petite vallée, de 12 km. de longueur, entre le Simplon et le Gothard, présente, grâce à sa situation sur la frontière transalpine, une richesse exceptionnelle au point de vue botanique et minéralogique. Le Binnenthal, où l'on pénètre par un bon chemin muletier et par le défilé de Twingen, est une des plus jolies régions du Valais; on pourrait la qualifier de verdoyante Thébaïde; il communique directement avec l'Italie par trois cols débouchant sur le val Antigorio ou de la Tosa.

XI. District de Sion.

Le plus petit de tous les districts en superficie, celui de Sion est, par contre, le district dont la population est le plus dense (85 hab. par km²). Pour le nombre d'hôtels, il n'arrive qu'en XI^mo^ rang, attendu que l'industrie hôtelière est limitée à la capitale, au *Sedunum caput,* qui compte 5 hôtels, dont deux de 1re classe, le „Grand Hôtel de Sion et Terminus" et l'„Hôtel de la Poste", et à la station alpestre du col du *Sanetsch,* où à 2120 m. s'élève depuis 1887, l'„Hôtel du Sanetsch", sur l'alpe de Zanfleuron, et sur le chemin de Sion-Gessenay, entre le massif des Diablerets et celui du Wildhorn.

Ainsi qu'il a été dit précédemment, aucun des hôtels de l'importante station des Mayens n'appartient à ce district; ils s'élèvent tous sur le territoire du district d'Hérens. Ajoutons, pour être complet, qu'il y a encore à Sion une demi-douzaine d'auberges ou restaurants avec logis assez confortablement tenus.

XII. District de Rarogne.

a) Rarogne occidental.

Dans le demi-district de Rarogne occidental, l'industrie hôtelière est encore à son berceau, car il n'existe que deux petites stations alpestres dans le Lœtschenthal ou vallée de Lœtschen, encore assez peu explorée jusqu'ici; ce sont, d'abord, celles de *Ried* (1509 m.), commune de Blatten, où s'élève, au pied du Bietschhorn l'„Hôtel du Nesthorn", puis celle de *Faffleralp* (1782 m.), territoire de même commune, où nous trouvons la „Pension Faffler".

En plaine, signalons 2 petits hôtels, soit 1 à *Rarogne, Raronia Prudente* (644 m.), l'„Hôtel-Pension Escher" et 1 à *Steg* (650 m.), „Hôtel-Restaurant Lœtschberg", récemment ouverts.

La vallée de Lœtschen, arrosée par la Lonza, a 26 km. de longueur. Elle forme la dépression la plus considérable et la plus profonde du versant S. de la chaîne des Alpes bernoises et offre dans sa partie supérieure un des plus riants panoramas qu'il soit donné d'admirer au sein de ces épais massifs que couronnent de vastes étendues de glaciers, hérissées de pics nombreux de 3 à 4000 m. et dont le plus élevé est le Bietschhorn (3953 m.). C'est aussi dans cette partie supérieure que se confine toute la population de la vallée, répartie entre les 4 communes de Ferden, Kippel, Wiler et Blatten, vu que la partie inférieure entre Gampel et Ferden est rendue inhabitable par le rapprochement des deux montagnes nues et escarpées; c'est une véritable gorge, desservie par une route assez primitive jusqu'à Goppenstein (1230 m.). Toutefois, le progrès pénètre aussi peu à peu dans le Lœtschenthal, et nul doute qu'avec le percement du Lœtschberg, il n'acquière sous peu l'importance qu'il mérite.

Quant au val de Bietsch, de 9 km. de longueur, il est inhabité, et, pour ainsi dire, inaccessible dans sa partie antérieure.

b) Rarogne oriental.

Le demi-district de Rarogne oriental possède la station justement renommée de *Riederalp* (1933 m.) où s'élève l'„Hôtel Riederalp", de M. Emile Cathrein, dans un site merveilleux et, en même temps, très ensoleillé et abrité, près de l'alpe et du joli lac de Betten, site dominant toute la section inférieure du glacier d'Aletsch, ainsi que celle de *Riederfurka* (2078 m.), où nous trouvons la „Pension Riederfurka" du même propriétaire. Le petit hôtel „Concordia", troisième dépendance de la même station et du même propriétaire encore, appartient, ainsi que nous l'avons dit, au district de Conches.

Le village de *Mœrel* (781 m.), chef-lieu, qui commande plusieurs chemins menant à Riederalp et à l'Eggishorn, a deux hôtels. Dans une position favorisée, Mœrel est entouré de bouquets d'arbres fruitiers; c'est une oasis à la luxuriante végétation, où les vovageurs venant de Brigue remarquent les derniers noyers et châtaigniers ainsi que les dernières treilles de la vallée du Rhône. Il y a aussi un hôtel à *Grengiols* (1005 m.), la commune la plus peuplée de ce demi-district.

Rarogne oriental a une petite vallée latérale, le Längthal. Le Längthal, tributaire de la vallée de Binn, à 7 km. de longueur; il communique par le Ritterpass

(2692 m.) avec Iselle, dans le val di Vedro; il n'a pas de population permanente. Heiligkreuz, le point central, n'est qu'un grand mayen avec chapelle. La flore du Längthal est très riche.

XIII. District de Conthey.

Le district de Conthey, qui vient en queue, n'a pas de station alpestre. Le val de Nendaz, arrosé par la Prinze, qui, dans ses limites extrêmes, d'Aproz au col de Praz-Fleuri, mesure 16 km. de longueur, et qui, dans sa partie supérieure, se divise en deux tronçons, le val de Cleuson et le vallon de Tortin, est, sous le rapport de l'industrie hôtelière, vierge encore. Délaissé au point de vue des communications, ce district n'a qu'une seule localité, Ardon, directement desservie par la voie ferrée. Aussi, n'y avons-nous à signaler qu'un seul hôtel, l'„Hôtel-Pension des Gorges de la Lizerne", à Ardon, ouvert toute l'année, situé sur le chemin de la gare et sur les bords de la Lizerne. Il y a à Vétroz l'„Auberge des Diablerets", et des restaurants avec logis à Ardon et Chamoson.

Si Conthey ne brille pas par ses hôtels, il est peut-être, par contre, le district où l'on s'applique le mieux à développer les différentes branches d'agriculture, et celui qui possède un des plus beaux vignobles du canton. Le vignoble de Vétroz, spécialement, est, sans contredit, le plus riche du Valais et celui qui fournit les meilleurs crus, véritables nectars justement réputés.

Après cette revue à vol d'oiseau des stations et hôtels de tous les districts, nous croyons qu'il ne sera pas sans intérêt de classer les hôtels d'après leur altitude:

Tableau II.

mètres		mètres	
De 380 à 400 =	9 hôtels	De 1701 à 1800 =	12 hôtels
401— 500 =	23 „	1801—1900 =	6 „
501— 600 =	15 „	1901—2000 =	7 „
601— 700 =	21 „	2001—2100 =	7 „
701— 800 =	8 „	2101—2200 =	6 „
801— 900 =	7 „	2201—2300 =	3 „
901—1000 =	22 „	2301—2400 =	2 „
1001—1100 =	27 „	2401—2500 =	2 „
1101—1200 =	10 „	2501—2600 =	4 „
1201—1300 =	19 „	2601—2700 =	1 „
1301—1400 =	29 „	2701—2800 =	0 „
1401—1500 =	39 „	2801—2900 =	1 „
1501—1600 =	13 „	au-dessus de 3000 =	1 „
1601—1700 =	30 „	Total	324 hôtels

Le tableau II nous indique qu'il y a des hôtels à toutes les altitudes, depuis 380 à 3136 m. Les 9 établissements figurant entre 380 et 400 m. sont ceux des rives du Léman, soit des stations de Bouveret et St-Gingolph. Ainsi qu'on l'a déjà vu sous la rubrique „District de Viège", c'est l'„Hôtel Belvédère" au Gornergrat, qui est le plus haut (3136 m.), et c'est l'„Hôtel de la Tour" au Bouveret, qui est le plus bas (380 m.). Entre 400 et 700 m., nous comptons 59 établissements, et 59 aussi entre 900 et 1200 m.; c'est entre 1200 et 1500 m. que nous en comptons le plus grand nombre, savoir 87, plus du quart; 26 sont au-dessus de 2000 m. et 7 sont plus élevés que l'Hospice du Grand-St-Bernard (2472 m.); ce sont: les hôtels Gornergrat (3136 m.), Concordia (2870 m.), de la station Riederalp, Flühalp (2612 m.) et Lac Noir (2589 m.), vallée de Zermatt, Plattjen (2578 m.), vallée de Saas, Riffelberg (2569 m.), au-dessus de Zermatt, et Weissmies (2560 m.), dans la Triftalp, vallée de Saas. Ceux qui suivent immédiatement sont les hôtels: Torrentalp (2440 m.), au-dessus de Loèche-les-Bains, Weisshorn (2345 m.), au-dessus de St-Luc, vallée d'Anniviers, Wildstrubel (2329 m.), sur le col de la Gemmi, Belvédère (2300 m.), au col de la Furka, Riffelalp (2227 m.), au-dessus de Zermatt, col de Balme (2204 m.), Eggishorn (2193 m.), Belalp (2180 m.), Staffelalp (2146 m.), au-dessus de Zermatt, Mattmark (2133 m.), vallée de Saas, col du Sanetsch (2120 m.), etc. . .

Voici maintenant la classification des hôtels d'après le nombre de lits:

Tableau III.

lits		lits	
De 1 à 10 =	24 hôtels	De 151 à 200 =	3 hôtels
11— 20 =	79 „	201—250 =	2 „
21— 50 =	130 „	251—300 =	1 „
51—100 =	57 „	301—350 =	3 „
101—150 =	25 „	Total	324 hôtels

De même que nous avons des hôtels à toutes les altitudes, de même nous en avons de tous rangs, depuis le simple et rustique, d'une dizaine de lits, jusqu'aux somptueux caravansérails de 300 à 400 lits, offrant tout le confort moderne et en mesure de satisfaire les voyageurs les plus exigeants. Bædeker dit dans son guide rouge, qui fait autorité et qui est universellement connu: „La Suisse a peut-être les meilleurs hôtels du monde. Les hôtels modernes de Genève, des bords du Léman, ceux d'Interlaken, de Lucerne, etc., sont des établissements grandioses, dont l'organisation modèle est à elle seule une curiosité. Les maisons d'un rang inférieur sont souvent aussi très bien tenues; il est rare d'en trouver de tout à fait mauvaises." Ce jugement peut s'appliquer aussi au Valais en partie, car il est notoire, d'une part, que nos maisons d'un rang inférieur ou moyen — et ce sont les plus nombreuses — satisfont en général

pleinement leurs visiteurs, et, d'autre part, que nos grands établissements de saison, qui sont, quelques-uns de grandioses édifices, de véritables palais alpestres, constituent à eux seuls une curiosité, tant par leur monumentale construction que par leur admirable organisation.

Ainsi que le démontre le tableau III, nous avons 103 établissements ne dépassant pas 20 lits; il nous apprend aussi que ce sont les établissements de moyenne grandeur, de 20 à 50 lits, qui forment le groupe principal, car ils atteignent le nombre de 130. Nous en comptons 57 entre 51 et 100 lits inclusivement, 25 au-dessus de 100, 3 au-dessus de 150, 2 au-dessus de 200, 1 au-dessus de 250, 3 au-dessus de 300. Les caravansérails disposant de 200 lits et plus, sont: le „The Palace Hôtel" à Montana, sur Sierre (200), le „Grand-Hôtel des Bains" à Morgins (200), l'„Hôtel Victoria", à Zermatt (220), le „Grand Hôtel de la Dent du Midi", à Champéry (240), l'„Hôtel Riffelalp", au-dessus de Zermatt (300), l'„Hôtel du Glacier du Rhône" avec ses dépendances (320), l'„Hospice du Grand-St-Bernard", avec la nouvelle annexe (340), le „Grand Hôtel du Mont-Cervin", à Zermatt, avec la villa Margherita et dépendances (350).

Tout ce qui précède prouve clairement et surabondamment l'extension qu'a prise en Valais l'industrie hôtelière sans qu'il soit nécessaire d'entrer dans de longs commentaires. Cependant, nous devons ajouter, en confirmation de ce que nous avons dit au sujet du personnel, que c'est non seulement une légion de plus de 4600 personnes des deux sexes que cette industrie occupe, mais qu'en réalité, ce chiffre est plus élevé encore, car au nombre de ces employés constituant directement le personnel proprement dit, il faudrait joindre le nombre des propriétaires d'hôtels et les membres de leurs familles travaillant dans leurs maisons, ainsi que le nombre de gens qui, dans les stations d'étrangers, vivent indirectement, mais presque exclusivement du mouvement des étrangers. Pour donner une idée de l'importance et du mouvement extraordinaire de certains établissements, il suffira de dire que les 9 hôtels, dirigés et exploités à Zermatt et ses environs par la Société Alexandre Seiler et frère, occupent à eux seuls tout un bataillon de 700 employés.

Pour la Suisse entière, la publication de la Société suisse des hôteliers, de cette année même, nous apprend que le nombre des employés d'hôtels est à peu près égal au nombre d'ouvriers qu'occupe chacune des trois industries suivantes: industrie de la soie, fabriques de broderies, industrie horlogère, et que le total des recettes annuelles de l'industrie hôtelière est à peu près le pendant de la valeur brute des marchandises exportées par nos grandes industries nationales réunies. Si l'on pouvait constater par des chiffres, ajoute-t-elle, quelles personnes vivent exclusivement du mouvement des étrangers, l'on verrait bien vite que c'est lui qui fait vivre la plus grande partie de la population.

Les recettes se sont élevées en 1905, pour la Suisse entière, à 188,717,000 fr. et les dépenses à 131,380,000 fr., résultat: bénéfice brut 57,337,000 fr.; pour 1907, nous pouvons certainement élever le chiffre des recettes à 200 millions, ce qui représenterait un bénéfice brut de 70 millions, ce bénéfice étant généralement calculé au moins au 30 % de la recette. Pour le Valais, bien que ce sujet n'entre pas dans le cadre de notre travail, s'il faut hasarder un chiffre, nous pouvons évaluer le total des recettes annuelles à environ 15 millions de fr. et le bénéfice brut à 5 millions. Quant aux capitaux engagés, qui étaient, pour toute la Suisse, de 319 millions et demi en 1880, de 519 millions en 1894, de 550 millions et demi en 1899, ils étaient de 777,507,000 fr. en 1905, soit 608,340,000 fr. en immeubles, 147,269,000 fr. en mobilier et 21,898,000 fr. en approvisionnements. Pour 1907, ils doivent dépasser 800 millions, et, dans un avenir prochain, le milliard sera assurément atteint. En prenant pour base les chiffres ci-dessus, on peut affirmer que tous nos hôtels, avec leur mobilier, leurs approvisionnements, ainsi que les terrains sur lesquels ils sont bâtis, et qui les entourent, représentent un capital d'environ 40 millions de fr.

Et l'industrie hôtelière n'a pas dit encore son dernier mot! Le mouvement des étrangers ne fait que s'accentuer d'année en année. Autrefois, les moyens de communication laissaient à désirer sous le rapport de la qualité et de la quantité; ils étaient rares et surtout dispendieux, de sorte que l'on voyageait peu pour son plaisir. Aujourd'hui tout est changé: on voyage beaucoup, vite, confortablement et à bon marché. Le grand nombre, la facilité et la modicité des moyens de transport dont nous disposons actuellement, amènent en Valais, si riche en beautés naturelles, de vrais torrents de touristes. L'ouverture à l'exploitation des chemins de fer de montagnes a surtout contribué à augmenter dans une très forte mesure cette circulation; peut-être aussi, comme on l'a dit, l'exemple et l'esprit d'imitation incitent à voyager un nombre toujours plus grand de personnes qui jadis n'auraient jamais songé à quitter leurs pénates.

Le nombre des hôtels destinés au tourisme ne cesse de s'accroître; ils poussent comme des champignons et chaque année on rencontre de nouveaux

centres de villégiature. Cette augmentation si rapide d'établissements de tous genres, qui effraye à première vue, dit la Société des hôteliers, répond pourtant à un développement pour ainsi dire normal.

Quoi qu'il en soit, l'industrie hôtelière nous fournit de grandes ressources; elle est devenue un agent de prospérité pour notre canton, car l'argent que l'étranger apporte, profite non seulement aux maîtres d'hôtels, mais à toutes les classes de la société. C'est le devoir de l'Etat de l'entourer de sa sollicitude en favorisant encore, si possible, l'amélioration des moyens de transport dans quelques-unes de nos vallées latérales, où l'accès est encore trop primitif. Enfin, pour conclure, nous répéterons ce que nous disions en commençant, savoir, que l'industrie hôtelière est devenue, avec le temps, un facteur essentiel des conditions économiques de notre canton et qu'elle mérite toute l'attention des Pouvoirs Publics.

Verstümmelung der obern und der untern Gliedmassen als Dienstbefreiungsgrund in den Jahren 1886—1905.

Difformités ou mutilation des membres supérieurs et des membres inférieurs, motif de l'exemption du service militaire de 1886 à 1905.

(Aus den Ergebnissen der sanitarischen Rekrutenprüfungen. — *Extrait des résultats de l'examen sanitaire des recrues.)*

Rekruten des jüngsten Jahrganges, d. h. solche, die im nächstfolgenden Jahre das 20. Altersjahr zurücklegten.
Recrues de l'année courante, c.-à-d. celles qui atteignaient l'âge de 20 ans l'année suivante.

Jahr *Année*	Total der untersuchten Rekruten *Total des recrues visitées*	Davon wegen — *Desquelles, pour cause de*									
		Verstümmelung der obern Gliedmassen *Difformités ou mutilation des membres supérieurs*					Verstümmelung der untern Gliedmassen *Difformités ou mutilation des membres inférieurs*				
		zurückgestellt - *ajournées*		bleibend untauglich erklärt *exemptées définitivement*	Total	‰	zurückgestellt - *ajournées*		bleibend untauglich erklärt *exemptées définitivement*	Total	‰
		auf 1 Jahr *à un an*	auf 2 Jahre *à deux ans*				auf 1 Jahr *à un an*	auf 2 Jahre *à deux ans*			
1905	26,654	4	—	176	180		16	—	411	427	
1904	26,310	8	1	181	190		12	—	369	381	
1903	26,564	4	—	194	198	7.30	22	—	425	447	16.75
1902	27,232	6	—	207	213		17	—	474	491	
1901	26,754	14	—	179	193		20	1	470	491	
1900	26,282	9	—	193	202		28	2	449	479	
1899	25,809	8	—	156	164		27	2	436	465	
1898	26,457	8	—	170	178	7.09	29	2	395	426	17.27
1897	26,362	6	1	193	200		16	1	429	446	
1896	27,256	12	—	181	193		26	4	437	467	
1895	26,698	5	1	176	182		23	1	420	444	
1894	26,326	7	—	204	211		27	2	418	447	
1893	25,241	8	—	181	189	7.34	30	1	426	457	17.20
1892	24,521	9	—	177	186		38	1	375	414	
1891	24,511	8	—	158	166		31	—	396	427	
1890	23,265	7	1	176	184		29	4	377	410	
1889	23,009	7	—	184	191		25	1	364	390	
1888	22,224	12	—	174	186	8.11	23	1	396	420	17.87
1887	21,966	6	—	155	161		25	1	406	432	
1886	22,963	9	—	189	198		31	2	342	375	